



## **Au delà du LATIGO** [1]

**Elvira María Dianno**

Psychanalyste. Membre de EOL et de LATIGO

Santa Fe – Argentina

Dans mon habituel chemin de retour à Santa Fé [2] alors que le bourg misérable ancré dans le puissant et exclusif quartier de « Retiro » à Buenos Aires restait derrière moi, « fouet » et « claquement » se mêlaient dans un rêve comme le brouillon d'un texte qui commençait à s'écrire là où le signifiant « Latigo » avait produit un trou.

Qu'est-ce que Miller avait voulu dire? La question à propos de ce signifiant m'est venue quelques temps après avoir manifesté mon désir de faire partie du dispositif, devant l'étonnement des retentissements qu'il produisait dans l'Autre.

Éclairé et bombardé sans cesse par ce type de nouvelles que l'écran global insiste à nous fournir en nombre, la planète a pour les membres de l'AMP une cartographie propre: les prochaines journées et congrès, ENAPOL, FIBOL, PIPOL, ECF, NEL, ELP, EOL, EBP, SLP, nomment un monde qui nous relie dans un transfert de travail, en se servant du sinthome de chacun. Pourtant, tout à coup, quelque chose a troublé les parcours habituels des nouvelles, et de nos nombreuses façons d'être à la page. Trois noms et trois endroits, si

lointains et exotiques pour le sud transatlantique : Rafah, Mitra et Raja, Syrie, Iran et Tunisie, un par un, ont fait série rapidement pendant un an.

Ce qui n'était ni lointain ni exotique, pas même une nouveauté, c'était que la parole - circulant librement et la décision de la faire circuler- avait mis en situation de grande détresse celui qui - pour être mis sous silence - avait été contraint dans son corps.

C'était ça ? - paraphrasant Gabriel García Márquez dans *Chronique d'une mort annoncée* - Et... Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin ... Que voulaient-ils ? - « Ils auront fait quelque chose ! », disait-on en ces temps-là, et encore bien longtemps après, au cours de nos pas si lointaines et encore moins oubliées années 70, si tristement célèbres pour ses 30 000 disparus.

À ce propos, quand ils ont arrêté Rafah Nashed, Graciela Brodsky a dit au *Forum des femmes à Paris*

« ... Quand quelqu'un est enlevé, soustrait à la circulation, quand il ne dispose plus de son corps pour aller et venir, pour faire l'amour ou pour prendre un avion et visiter sa fille, il ne dispose plus alors que de son nom. Et ce nom, transmis par les autres, courant de bouche en bouche, est la seule chose qui nous assure de sa permanence dans ce monde... tant que nous le prononçons, l'écrivons, elle aura la seule liberté qu'il lui reste, et la psychanalyse continuera à ne pas permettre que les choses aillent au pire » [3]

À un corps forcément arrêté : lui opposer la force des mots, pas n'importe quel mot, pas de n'importe quelle manière.

Porteurs insistants de cruches depuis nos origines, Freud lui-même, dans son départ forcé du vieux continent - où les dieux obscurs s'étaient emparés des volontés et avaient fait taire les voix de la différence avec l'indifférence - leur avait dit et signé : « Je conseille chaleureusement la GESTAPO à quiconque », une ironie de Freud.

Était-ce là une ironie de Miller ? Tout de même, l'avoir appelé Latigo !

Sur le brouillon, dans la marge, je m'étais arrêtée.

Continuera---continuera pas ?

Dans l'hésitation de l'écriture entre un signe et l'autre, entre une promesse et une interrogation, j'ai pensé qu'un fouet était sur un corps. Pendant que je réfléchissais s'il s'agissait seulement d'un son ou si c'était comme la voix, l'écho d'une énonciation impérative, meurtrière, obscène, féroce, le souvenir des fouets soulevant la poussière sur les flancs des chevaux et leurs œillères (!) m'est revenu, et de manière implacable cette idée : le claquement se détachait et retournait sur le corps docile, meurtri et docile. Látigo, fusta, fouet, la cravache, frusta, whip, scourge, lash, chicote, látigo, chibata.

Mais, le claquement, d'où était-il sorti ? Par où s'était-il glissé dans l'écriture ? Pour ma plus grande surprise, j'ai découvert que le fouet constitue le premier objet construit par l'homme, qui rompt par sa sonorité la barrière du son.

Alors, un coup de fouet, le claquement du coup de fouet est ce qui va au-delà du son jusqu'à le rendre inaudible. Aphone ? Là où la voix de l'impératif fait taire le cri et le désir, c'est son extraction même en ondes qui se répandent, produisant curieusement une fumée autour, un brouillard, qui rend aussi invisible l'inaudible.

De sa racine étymologique, issu de l'indo-européen bhlag : battre, frapper, devient en latin flagellum (fouet léger, verge ou fouet, corde adaptée à la

poignée d'un javelot, aussi bras ou appendice des polypes et d'autres êtres semblables), en espagnol: flagelo « flagelle », flagelar « flageller » et aussi flagitium (infamie, action ignominieuse ou scandaleuse qui frappe les autres). En espagnol: flagicio, flagicioso.

Infamie !! Aphone et infamie?

Voilà une autre trouvaille. Qui peut mettre en doute les effets d'une infamie ?

Qui peut imaginer ou penser qu'une infamie peut faire taire?

Une autre ironie de Miller ou un Witz?

Les époques de « Fahrenheit 451 », qui, en Argentine, ont transformé en fumée des tas de livres et des dépliants, et qui ont vu être brûlés des poésies, des photos d'amis, des livres, des magazines et des pamphlets, sont derrière nous : Marta Harnecker, la collection du magazine Humour, Frantz Fanon, Perón, Evita, Marx, le Che ; ces temps-là où de nombreux analystes partaient aussi en exil parce qu'il dérangeaient le Maître Féroce : Le loup, le loup !!. L'écho des sirènes policières, la nuit, a laissé son souvenir hululant pendant des années, jusqu'à ce qu'on ait pu parler et écrire à nouveau, et aujourd'hui, on a d'autres soucis.

De nos jours, sous ces latitudes-ci et pour la psychanalyse, les préoccupations sont du côté de ce que font passer sous silence aussi bien l'évaluation que la science, avec ses nombreux recours chimiques, et la machine à sevrer les sujets sous haute consommation ; aujourd'hui, on a plutôt un regard attentif sur les nouvelles façons d'apaiser les symptômes et d'unifier les plaisirs, mais il en faudra peu pour, traversant l'Atlantique, nous retrouver face à la pulsation croissante et invocante d'une époque où les démocraties se battent, dans tous les coins de la planète, avec les conséquences que l'on sait.

Ni d'infamies ni de silencieux, peut-être que « Latigo », en son envers, sera la voie qui va de l'aphone au mot pour qu'il circule librement, sans attendre un autre holocauste ni d'autres martyres, où ce qui résonne pourra être l'écho de la défense des libertés, peut-être de quelques unes, au moins d'une poignée, là où la psychanalyse et sa pratique sont mises en échec: un coup de fouet, un «*Latigazo* » ; entre la loi qui plie la volonté et le caprice [4] entre la position du maître-servant et le courage. [5]

## NOTE

1. LATIGO (Lacanian Transatlantic Institut) signifie "fouet"
2. Argentine ville 460 km au nord de Buenos Aires
3. Conclusion prononcée au Forum des Femmes par Graciela Brodsky, à Paris, le 26 octobre 2011 « <http://lacarta.eol.org.ar/ediciones/047/template.asp?EOL/treint-mil-desaparecidos.html> »
4. Miller, J. A. Los usos del lapso (2004) Cap. VIII Capricho y voluntad. Paidós. Buenos Aires. Pages 159-81
5. Miller, J. A. "Una conversación sobre el coraje" en Conferencias Porteñas 3 (2008) Paidós. Buenos Aires. Pages 67-68

Traduit : par María Isabel Barletta

Revisée : par Ana Ruth Najles

Relecture en français : Marie-Christine Giust. Membre de LATIG